

LE COLLEGIEN



VOL. I.

COLLÈGE DE ST. HYACINTHE, P. Q., VENDREDI, 27 FÉVRIER 1874.

No. 9.

Le Collegien.

Vendredi, 27 Février 1874.

Les ancêtres de Bismark.

Le Collégien a été sommé de tenir sa promesse faite jadis à "Un Jeune Lecteur" au sujet des persécutions dirigées contre l'Église, d'un côté, par les républicains et démocrates de la petite Suisse ; et de l'autre, par l'impérialiste et très-autocratique Bismark. Nous nous étions engagé envers notre *jeune lecteur* à lui expliquer comment il se fait que les Suisses et Bismark, en apparence si opposés entre'eux, sont cependant d'accord pour persécuter les Catholiques. De quel principe partent-ils dans les droits qu'ils s'arrogent ?

Voyons aujourd'hui quels sont les ancêtres de Bismark. Nous serons plus près de la solution. Bien entendu, il ne s'agit pas des ancêtres selon la chair. Le fameux chancelier est d'assez bonne race ; mais nous regrettons de ne pouvoir parler aussi avantageusement de sa filiation spirituelle.

Il ne faut pas remonter trop haut, bornons-nous à l'Allemagne. Les prétentions des vieux empereurs Allemands sont tout

simplement renouvelées aujourd'hui par Bismark au profit de Guillaume I, Empereur d'Allemagne. Prenons pour exemple les Hohenstauffen, cette forte race de tyrans qui fut en guerre contre l'Église. Que voulaient ces Césars tudesques ?

Godefroi de Viterbe, secrétaire de Frédéric I Barberousse et de Henri VI, nous l'apprend dans sa Chronique Universelle. Voici quelques vers de cette chronique qui sont assez curieux : la poésie n'en est pas merveilleuse ; mais les doctrines valent, la peine qu'on les médite.

Cas-ar lex viva stat regibus imperativa,
Legeque sub vivâ sunt omnia jura dativa ;
Lex ca castigat, solvit et ipsa ligat.

Conditor est legis, neque debet lege teneri,
Sed sibi complacuit sub lege libenter habe-
[ri.

Quidquid ei placuit juris ad instar erit.
Qui ligat et solvit Deus, ipsum prætulit
[orbi.

Divisit regnum divina potentia secum ;
Astra dedit Superis, cætera cuncta sibi.

Les lecteurs du Collégien savent le latin ; en faveur de ceux à qui ils font lire leur feuille, voici en français le sens général de cette déclaration des droits césariens.

César est la loi vivante qui commande aux rois,

Et sous cette loi vivante sont réduits tous les droits particuliers.

Cette loi fait tout, César n'y est point soumis.

C'est *sa volonté* qui fait le droit ; Dieu l'a placé sur le monde, et, en se réservant le ciel, lui a donné la terre.

On le voit, ce sont absolument et identiquement les prétentions de Rome païenne.

Ils auraient donc voulu que les rois d'Europe fussent leurs tributaires ; les littérateurs allemands, quand ils parlaient des rois de France, d'Espagne, d'Angleterre, les appelaient "les rois provinciaux" Ceux-ci, on le comprend facilement ; ne consentirent pas à jouer un rôle aussi humble et rejetèrent toujours ces prétentions renouvelées de Caligula.

Les Césars tudesques allèrent jusqu'à se croire maîtres et propriétaires de toute la terre. Il ne manquait pas alors de courtisans pour leur persuader qu'ils étaient empereurs *universels*.

Frédéric Barberousse écrivait à son oncle, l'évêque Othon de Frisingue : " Puisque, par la clémence de la Providence Divine, nous tenons le gouvernement de la *Ville* (Rome) et du monde, nous devons....pourvoir au saint empire et à la divine république En 1158 se tint la diète de Ron-

caglia : Barberousse, soutenu de 100,000 lances, s'y fait reconnaître *souverain* universel. L'étude du droit romain était depuis peu introduite dans l'université de Bologne. Les légistes de cette école, enthousiasmés par cette étude, ne voyaient plus que *l'Empereur*, comme Arnould de Brescia, ne lisant que l'histoire romaine, rêvait "senatus populusque romanus".

Un jour l'Empereur se promenait à cheval entre le Docteur Bulgare et docteur Martin, professeurs de Bologne. Aux questions de Barberousse, ils admirent sa souveraineté universelle. Le Teuton insiste et veut savoir s'ils le reconnaissent comme maître (dominus) de tout.

Bulgare distingue : quant à l'usage, oui ; quant à la propriété, non. Martin n'est pas si scrupuleux ; il concède tout. Alors l'Empereur saute à bas, et fait au Docteur complaisant don du cheval richement caparaçonné. Sur quoi Bulgare fait ce jeu de mots : "ami si equum, quia dixi æquum, quod non erat æquum."

Naturellement, Rome excitait la convoitise de ces prétendus successeurs d'Auguste. Les courtisans leur citaient "l'imperium sine fine" du poète de César ; il leur fallait *Urbs. Roma* afin de régner sur l'univers. Cette prétention, qui est aujourd'hui celle de la révolution ou république universelle, et le mobile ostensible de nombreuses violations du droit, fut au moyen âge une des causes principales de l'hostilité que les Empereurs Allemands manifestèrent contre la souveraineté temporelle du Pape. Le Pape était un obstacle à la réalisation de leurs rêves. Le Pape était roi : et d'ailleurs

n'était-il pas le protecteur né de tous les rois comme de tous les peuples de la chrétienté !

Voici ce que Jean de Salisbury, célèbre écrivain de ce temps, écrivait à un de ses amis de France :

"Je sais ce que médite le Teuton ; j'étais à Rome sous le pontificat d'Eugène, lorsqu'une langue imprudente découvrit ses orgueilleux desseins. Il ne demandait, pour changer la face de l'empire, soumettre l'univers à Rome, réduire le monde sous ses lois, que le concours du Pape, c-à-d que le Pape voulût frapper du glaive spirituel tous ceux contre lesquels serait tiré le glaive matériel de l'Empereur. Aucun Pontife, jusqu'à présent, n'a voulu consentir à cette iniquité."

Frédéric devient donc l'ennemi des Papes parcequ'ils ne veulent point servir ses projets de domination. On se souvient que Napoléon I persécuta Pie VII pour une cause analogue.

Les Césars d'Allemagne, poussaient leurs prétentions jusqu'à l'usurpation des droits spirituels. L'investiture par la crosse et l'anneau, qu'ils s'arrogeaient, indique des vellétés de ce pontificat suprême dont étaient revêtus les Empereurs païens.

Ces principes, ces tendances et ces convoitises, se manifestent souvent dans le cours de l'histoire. La vie tumultueuse de Frédéric II en offre de nombreux exemples.

(à continuer.)

ATTENTION ATTENTION

N'oubliez pas d'aller visiter le magnifique assortiment de M. R. Desnoyers & Cie. Vous y trouverez toujours des

MARCHANDISES DE PREMIER CHOIX,

et à

DIX POUR CENT

meilleur marché que partout ailleurs ?

L'ACADEMIE.

Les séances de l'Académie, quelque temps interrompues par les travaux de l'examen du 1er Semestre, ont été reprises le 15 de ce mois. Comme les officiers de cette institution n'avaient été promus à leur charge respective que pour un semestre, on procéda à une nouvelle élection, qui donna le résultat suivant : Mr. G. Papi-neau, réélu Président ; Mr. M. St. Jacques, 1er assistant ; Mr. N. Angers, 2ème ass ; Mr. A. Beaudry, Secrétaire ; Mr. J. Caron, ass. sec.

Le jeudi suivant, les Académiciens eurent le plaisir d'entendre Mr. Gaudreau, qui avait choisi pour sujet de son discours la mission et le dévouement de Jeanne d'Arc. Mr. Gaudreau reçut des applaudissements bien mérités pour la forme et la déclamation de son discours—Il fut suivi à la tribune par Mr. Ste Marie, qui intéressa son auditoire en récitant la belle ode de Casimir Delavigne sur la mort de Jeanne d'Arc.

Mr. le Directeur de l'Académie se fit ensuite l'interprète de tous les membres, en offrant des remerciements aux deux Messieurs, qui avaient fait les frais de la séance ; puis il termina en rapportant un fait, dont voici la substance : Au commencement du siècle présent, un Français, du nom de Girardin, était propriétaire de la maison où naquit et vécut Jeanne d'Arc, à Domrémy. Il était plus fier de sa propriété que du plus riche palais. En 1817, un Anglais voulut visiter cette maison. Girardin lui en fit les honneurs avec cordialité ; il lui montra les divers appartements de cet humble toit, et la colline où St. Michel apparut à l'humble bergère. Il prit fantaisie à l'Anglais d'acheter cette maison. Quel prix demandez-vous pour votre propriété, dit-il à Girardin ?—Mais je ne veux pas la vendre.—Pourquoi.—Parceque je suis français, et que je sais ce qu'était Jeanne d'Arc.—Al-lons donc ! trois cents guinées.—Guinées ! que voulez-vous dire ?—Trois cents louis.—Non.—Quatre cents, cinq cents, six cents, sept cents.—Je ne vendrais pas ma maison à un Français, et un Anglais l'aurait ! eux qui l'ont brûlée vive ! Ah ! si je ne me retenais— ! *Mon hami, vous hêtes une ignorante* ; le tribunal était composé de Français, voyez les Chroniques ! Les Chroniques ! j'y comprends autant qu'à vos guinées, sortez.— L'Anglais jugea au ton dont ces dernières paroles étaient prononcées, qu'il était prudent de partir.—

Quelque temps après, Girardin prenait le frais sur sa porte, vers la fin d'une belle journée d'été. Tout à coup il voit s'avancer vers lui un cavalier qui lui adressa ces paroles : "Girardin, le roi a appris votre belle action; il ne vous envoie pas d'argent, mais voici la Croix d'honneur. Vous l'avez noblement gagnée; car il y a un véritable courage à mépriser la fortune."

G. GARCIA MORENO.

Le Collégien a déjà fait connaître l'esprit éminemment catholique du Président de l'Équateur en parlant de la protestation de son gouvernement contre la prise de Rome du décret par lequel l'État paie au pape le dixième de ses revenus &c. de celui enfin où l'on statue la consécration de la République au Sacré-Cœur.

Ces trois grands faits exaltent le gouvernement de l'Équateur audessus de tous les gouvernements actuels guidés par cet esprit moderne qui est un mélange d'impiété et de lâcheté.

L'admiration enthousiaste que nous inspire cette conduite noble et généreuse de l'Équateur, doit se reporter surtout sur G. Moreno; car sachez, lecteurs, qu'il est l'âme et la vie de ce beau mouvement, et que bien mieux que Louis XIV il peut dire : "L'État c'est moi."

Quelques nouveaux traits ajoutés aux précédents ne pourront que donner du relief à la figure de ce chef politique qui est sous tous les rapports un grand homme d'État parcequ'il est catholique *pur et simple*.

Depuis le jour où les colonies espagnoles d'Amérique conquièrent leur indépendance, elles ne cessèrent d'être en proie à toutes les révolutions. Avec l'ordre et l'autorité disparurent la prospé-

rité et les mœurs; l'ignorance devint générale, et l'Eglise eut à pleurer la décadence des hommes et des choses de la Religion.

Moreno comprit qu'une réforme générale était de première nécessité. A cette fin, entrant complètement dans les vues du S. Siège, il conclut avec Mgr. Vanutelli, légat apostolique, un concordat tel que l'Eglise pouvait le désirer, il prêta le concours de la puissance civile à la réforme du clergé tant séculier que régulier, créa de nouvelles paroisses, fonda des monastères, des écoles, et fit venir aux frais de l'État des Religieux et des Religieuses de l'étranger. Les Jésuites autrefois chassés de ce pays, s'établirent à Quito; les Lazaristes et les Sœurs de St. Vincent de Paul à Quito, à Popayan et à Guayaquil; les Sœurs du Sacré-Cœur et les Frères des Écoles Chrétiennes ouvrirent des écoles dans ces mêmes villes; enfin pour ne laisser aucune misère sans secours, il fit venir du Canada des Sœurs du Bon-Pasteur. A ce sujet, il ne sera pas hors de propos de traduire ici une lettre que Moréno adressait à la Mère Supérieure du Monastère de Montréal.

Quito, 17 Aout 1872.

Ma Très-Révérènde Mère,

J'ai reçu avec la plus profonde gratitude Votre respectable lettre apportée par Vos très-dignes et très-vertueuses sœurs. Dieu seul dans son inépuisable bonté peut payer ce que cette République doit à la Vénérable Congrégation du Bon Pasteur pour les saintes missionnaires que Vous nous avez envoyées; c'est pour quoi je Le prie de répandre toute sorte de bénédictions sur la Supérieure Générale, sur Vous et sur toutes vos saintes sœurs.

Je suis votre très fidèle et obéissant serviteur,

G. Garcia Moreno.

(à continuer)

LE CARNAVAL.

Enfin Carnaval, escorté de ses fous costumés, a pris le chemin de la rive éternelle. Mais en le voyant partir, je me demandais : Quelle est donc l'origine de ce personnage ?

Son origine se perd dans la nuit du passé; on le voit apparaître pour la première fois au quatrième ou cinquième siècle avant J. C. Je m'arrête un instant; l'on va peut-être me demander si la généalogie que je vais donner est certaine. Aussi certaine, répondrai-je, que si, comme tous les petits princes allemands du Moyen Age, il descendait de Charlemagne. D'ailleurs, les rois et leurs actions ont leurs historiens; pourquoi Carnaval, qui remonte si loin dans les temps, n'aurait-il pas lui aussi son historien ?

Le Carnaval est un reste de paganisme, et une continuation des Bacchanales et des Luperciales des anciens. C'est la fête dédiée au diable, et le temps où la folie des hommes l'ont conservé. Aboli en 496 par le pape St. Gélase, attaqué en France par François I et Louis XIV, et par la Municipalité de Paris en 1791, le carnaval a survécu à tous ses ennemis. La durée du carnaval n'est pas la même dans tous les pays; celui de Venise durait quatre mois et demi, celui de Rome consacrait douze jours aux fêtes, enfin dans les autres pays, il commence à Noël, aux Rois ou à la Septuagésime comme en Canada. Mais partout il finit sa carrière à la nuit du *Mardi gras*, c'est sans doute de là que le carnaval tire son nom (*Carni vale*, dire adieu à la viande) comme me l'a dit quelqu'un. Ceci me rappelle le récit d'une bataille fameuse entre le *Charnage* et le *Carême*. Lequel récit est publié dans un Fabliau du XIII siècle. *Charnage* et *Carême* haranguent leurs vassaux et les engagent à un terrible combat. *Carême*, armé de pied en cap, s'avance sur un mulet, ayant un fromage pour bouclier; une raie pour cuirassé; un os de poisson pour lance; et pour épée une longue sole; ses munitions de guerre sont des pois, des châtaignes, du beurre et des fruits secs. *Charnage* de son côté a pour casque un vaste pâté de sanglier, avec des plumes de paon pour cimier; un bec d'oiseau pour lance; sa monture est un cerf, les cornes chargées d'alouettes. *Carême* est complètement défait; il n'échappe qu'à condition de n'apparaître jamais que pendant les quarante jours qui précèdent Pâques, et pendant deux jours au plus par semaine. C'est ainsi que *carême* devient vassal de *charnage*

Le Carnaval de Rome est aujourd'hui le plus célèbre, il dure douze jours, et est annoncé par proclamation royale. Les jeux se font sur le Corso, tous les jours excepté le Dimanche et le Vendredi. Pendant tout ce temps, les boutiques sont fermées. Les Zouaves Canadiens ont figuré avantageusement dans le carnaval de Rome; ils ont fait voir aux Italiens un canot sauvage et une *sqaw*. C'est en France, dit-on, que le Carnaval est le plus extravagant. Un envoyé turc qui avait vu toute l'indécence du Carnaval et la cérémonie du Mercredi des Cendres, écrivait à un ami de Constantinople " qu'il y a un certain temps où les Chrétiens deviennent enragés, et qu'au bout de quelques semaines ils recouvrent le bon sens au moyen d'une certaine poudre grise que leurs prêtres leur mettent sur la tête dans un jour désigné pour cela.

En Espagne on enterre le Mardi-Gras C'est par ce moyen, qu'au commencement de la guerre, des habitants d'une ville assiégée par les Carlistes, fournirent des canons aux assiégeants. Ils firent d'énormes Mardis Gras qu'ils portèrent en triomphe pour les enterrer hors des murs, comme c'est la coutume. Pendant la nuit les Carlistes exhumèrent les trois défunts qui n'étaient rien autre chose que trois pièces de campagne.

Si en Espagne on enterre les Mardis Gras, en France on fait l'oraison funèbre de *Carnaval*. Ceci du moins se pratiquait autrefois au Collège Louis le Grand. Une année, le Mercredi des Cendres, le Bossuet en herbe, prit pour texte ce passage des Odes d'Horace: *Multis ille bonis flebilis occidi*, 1 Ode XX; *Il est mort, objet des regrets d'un grand nombre*. Sur quoi un plaisant, se tournant vers un de ses camarades renommé par son grand appétit, ajouta la suite: *Nulli flebilior quam tibi; objet de regrets pour toi plus que pour personne*.

Roger Bon temps.

MEMORABILIA DE TOTO.

Toto satyriste du mauvais goût des jurés d'examen:

" Quoique Toto aime à s'instruire, il arrive en vacances les mains vides, et la tête libre de couronnes.

Son père se fâche très fort.

— Tu n'as pas de prix?

— P'pa, faut croire que je suis un chef-d'œuvre!.....

Rev. T. BOVIN, Édit-Prop.
Rue. Girouard, St. Hyacinthe.

Le omni re.

—000—

Le Dr. Baker, célèbre voyageur Anglais, prétend avoir découvert le véritable Mont Sinai, du haut duquel la Loi fut donnée à Moïse. Il dit avoir retrouvé des inscriptions, des restes d'animaux immolés dans les sacrifices &c.

On prétend aussi avoir fait, en Virginie, la découverte de plusieurs squelettes de géants, avec des instruments de guerre, des ustensiles &c. Les savants n'ont pas encore constaté à quelle époque de l'histoire appartiennent ces hommes énormes.

Dans les dernières élections qui ont eu lieu en Angleterre, le parti conservateur a gagné la bataille. Le résultat final donne, paraît-il, une majorité de 50 à Mr. Disraeli sur les Libéraux. Le chef conservateur a été chargé de former un ministère, M. Gladstone ayant résigné.

A Brooklyn, N. Y., on a ces jours-ci lancé une ÉGLISE FLOTTANTE et protestante. C'est un vaisseau à vapeur, naturellement. Au centre, une chaire. Un orgue mêlera ses harmonies à celles des vagues de l'Océan. L'inventeur est, comme de juste, un américain. On ne dit pas encore " if the concern pays well.

Le bazar ouvert par les Dames de charité de cette ville, pendant les jours gras, a rapporté la jolie somme de \$11371 C'est un magnifique résultat. Celui en faveur du collège des Trois-Rivières a produit la somme de \$1,808.

Le tableau du recensement de 1871 dit qu'il y avait alors dans la Puissance, 6,717 églises: 771 baptistes, 1,126 catholiques, 944 anglicanes, 2,325 méthodistes, 1,068 presbytériennes, et 484 de différentes dénominations.

Les hommes d'affaires savent tirer parti de tout. Un journal de New-York publie un rapport des diverses sociétés et institutions charitables de cette ville. Il y a des détails curieux. Par exemple " La société de secours pour les enfants " reçoit \$ 70,000 annuellement de la Cité pour l'entretien de 9,000 enfants, tandis qu'elle n'en entretient que 3,000; profit net d'à peu près \$ 50,000, qui est réparti comme suit: salaire des employés, frais, etc. des enfants catholiques vers l'extrême Ouest pour les livrer quelquefois au plus offrant, quelques-uns à la charité publique!

Le Herald donne encore d'autres détails du même genre sur différentes sociétés CHARITABLES.

Le montant total dépensé en œuvres charitables en 1873, par les sociétés des diverses religions, est de \$935,821.44. Les catholiques à eux seuls ont dépensé, \$600,953.55, de cette somme; ils n'ont reçu que \$288,135.81, des fonds de la cité.

On dit que le ministre Prussien à Paris avait exigé la suppression de l'Univers, n'accordant qu'un délai de deux heures, après quoi la guerre était déclarée en cas de refus de la part du gouvernement français d'obtempérer aux ordres du chancelier Bismark. Il fallut se résigner. La France n'est pas en état de supporter une guerre. Toutefois les organes allemands nient qu'aucune pression ait été exercée par la Prusse.

Mr. de la Marmora a mis entre les mains d'un notaire la lettre qui a tant indigné Bismark et qu'il déclara avoir été forgée.

Les Anglais fanatiques ont tenté une démonstration pour sympathiser avec Bismark dans ses persécutions. L'assemblée a été un FIASCO.

Le prince Duc d'Édimbourg, fils de la Reine Victoria, a épousé la princesse Marie fille, du Czar de toutes les Russies. Le mariage a eu lieu d'abord à l'église grecque, puis à la chapelle protestante. Le Prince, qui est un marin, aurait bien voulu ne pas se marier un VENDREDI. On sait que les marins n'aiment pas partir en voyage ce jour-là: force lui a été de s'embarquer pour ce voyage au LONG COURS le jour même que les marins redoutent.

Le déficit du royaume Italien, pour 1873, était de 190,378,141,51 francs! Mais ce sont de vrais ogres que ces patriotes libéraux. Que font-ils donc des biens monastiques? Dernièrement ils ont inventé un moyen pour aider à combler le déficit. Le Pape envoie aux Evêques Italiens dont le Roi galant-homme a volé les biens, des sommes d'argent pour s'en venir à leurs besoins. Le gouvernement Libéral impose une taxe de 13 pour cent sur ces offrandes de la charité!

Collegiana.

Listes du 23 Février.

RHÉTORIQUE.

Latin,..... Georges Clapin.
Angl.,... A. Beaudry & O. Dorval.

BELLES-LETTRES.

Lat.,..... J. Caron & A. Paradis.
Angl.,

VERSIFICATION.

Lat.,... N. Leboeuf & L. Lussier.
Angl.,..... Nap. Ledue.

MÉTHODE.

Lat.,..... Georges Fortin.
Angl.,... G. Fortin & J. Girouard.

SYNTAXE.

Lat.,..... James Flynn.
Angl.,..... Ad. Jeannotte.

ÉLÉMENTS.

1ère. Div.,..... Narcisse Valin.
2de. Div.,..... Gédéon Gaulin.

CLASSE PRÉPARATOIRE.

1ère. Div..... Alph. Phaneuf.
2de..... James Barrett.

La nouvelle la plus intéressante, c'est que quelqu'un a laissé chez Mr. le Directeur un capot d'éco-lier, un peu usé, pas précisément propre, mais capable de faire encore bon service. Mr. le Directeur nous prie d'avertir les AYANT CAUSE de se présenter d'ici à neuf jours; autrement le dit capot sera mis entre les mains de l'encanteur public et adjugé au plus haut enchérisseur.

Mardi, à 9 hrs. du soir G... a été victime d'un étonnant accident. Il était à peine monté sur son lit, qu'un bruit sinistre nous frappa de terreur. Tous, de diriger nos regards vers l'endroit d'où le fracas nous semblait venir. Que vîmes-nous? Le malheureux G... était étendu sur le plancher les QUATRE PERS EN L'AIR. Un es-t'it ténébreux avait arraché une cheville, partie indispensable d'un baudet. L'infortuné G... ramassa piteusement son individualité ainsi violée au mépris du droit des gens. L'accident n'eut pas d'autres suites fâcheuses, car G... ayant lestement réédifié sa couche, oublia bientôt dans les bras de Morphée ce triste événement.